

## Le Page de Frédéric

*Le page de Frédéric.* — Le roi de Prusse, Frédéric le Grand, travaillait un matin dans sa bibliothèque, et, ayant eu besoin d'un domestique, avait sonné et ne voyait personne venir. Il finit par ouvrir la porte, et aperçut dans l'antichambre son page étendu sur une banquette et dormant à poings fermés.

Il allait le réveiller, lorsqu'il remarqua un coin de lettre qui sortait de sa poche. Frédéric était curieux : il voulut savoir ce que contenait cette lettre, il la tira tout doucement, la déplia et se mit à la lire.

Elle était écrite par la mère du jeune homme. La brave femme remerciait son fils de ce qu'il lui envoyait chaque mois une partie de ses gages pour la soulager dans sa misère ; elle l'exhortait à toujours se bien conduire et à servir le roi avec le plus grand dévouement, et elle terminait en lui disant que Dieu le bénirait à cause de son bon cœur et de la tendresse filiale qu'il avait pour elle.

Cette lecture achevée, le roi prit un rouleau de pièces d'or, le glissa avec la lettre dans la poche du page, puis rentra sans bruit dans sa chambre. Un instant après, il sonna si fort que le page se réveilla et accourut vers le roi.

— " Tu as bien dormi ? lui dit Frédéric.

— Sire, je... je vous demande pardon... "

Tout en bégayant, en cherchant à s'excuser, le page plonge la main dans sa poche. Il sent le rouleau, le tire ; puis, au comble de l'étonnement et de l'affliction, se met à pâler et à fondre en larmes, sans articuler une parole.

— Qu'as-tu ? dit le roi. Qu'as-tu donc ?

— Ah ! Sire ! Sire !

— Mais quoi donc ? Parle !

— Sire ! s'écrie le jeune homme en tombant aux genoux du roi. On veut me perdre ! Sûrement j'ai... des ennemis !

— Mais pourquoi te perdre ? Comment cela ?

— Je viens de trouver de l'argent dans ma poche, de l'argent qui n'est pas à moi... C'est sans doute pendant que je dormais

— Mon ami, reprit Frédéric, le bien nous vient souvent en dormant. Calme-toi donc, tranquillise-toi, et remercie le Ciel de cette aubaine. Envoie cet argent à ta mère, et assure-la que désormais j'aurai soin d'elle et de toi.